

lui attribuer des avantages qui pouvaient bien n'être dûs qu'à une trop grande quantité de charbon, et à la chaleur des parois du fourneau; je diminuai la charge du charbon jusqu'à ce qu'elle donnât une fonte grise : cette charge fut alors de 133 liv. sur 303 de minerai : le laitier était le plus souvent *pesant*, et la fonte *blanche*. J'ajoutai 20 liv. de tourbe par charge, le laitier resta *pesant*, et la fonte devint *très-blanche*. Croyant y remédier, je fis mettre 30 l. de tourbe, au lieu de 20, mais le laitier devint *très-pesant*, et la fonte *extrêmement blanche*. Le travail du fourneau prit une tournure si alarmante, que je craignis, pendant quelque tems, d'être obligé de mettre hors.

Cet essai important est le dernier de ceux que j'ai faits avec de la tourbe crue.

Peut-être pourrais-je porter une décision sur cette question : la tourbe peut-elle être employée comme combustible dans les hauts-fourneaux pour fondre convenablement les minerais de fer ? Les essais de *Bergen* ont été faits en grand, avec toute la précision possible ; ils ont été diversement variés : on peut y avoir confiance ; ils semblent indiquer, il est vrai, qu'il est très-vraisemblable que la tourbe crue ne peut pas servir à la fonte des minerais de fer : cependant je ne donne pas cette conséquence comme une décision positive.

Quant à ce que quelques auteurs, tels que *Datzl*, *Reuss*, *Lampadius*, ont écrit sur l'avantage dont la tourbe peut être dans les hauts-fourneaux, je dois le dire ; cela me paraît bien peu décisif, et ce que ces écrivains rapportent à ce sujet me semble souvent contradictoire.

A N N O N C E S

CONCERNANT les Mines, les Sciences et les Arts.

- I. *Mémoire sur les Basaltes de la Saxe, accompagné d'observations sur les Basaltes en général ; par J. F. Daubuisson. Chez Courcier, Libraire, quai des Augustins, n^o. 71.*

CET intéressant Mémoire ne nous ayant pas paru susceptible d'être extrait, nous avons cru devoir rapporter ici les conclusions du rapport qui en a été fait, le 28 germinal an 11, à la Classe des Sciences physiques et mathématiques de l'Institut national (1).

Conclusions. Le Cit. Daubuisson a d'abord examiné les basaltes de la Saxe.

Il s'est ensuite élevé à des observations fort étendues sur les basaltes en général ; et il en a tiré les conclusions qui forment la matière du cinquième et dernier chapitre de son Mémoire.

Quant au premier objet, nous croyons qu'il a très-bien rempli la tâche qu'il s'était imposée, et que ses observations donnent un nouveau degré de vraisemblance à l'opinion qui s'est établie en Allemagne, sur l'origine des basaltes de cette partie de l'Europe.

Quant aux considérations générales, par lesquelles il s'élève des basaltes qui lui sont connus, à ceux qu'il n'a point été à portée d'observer, nous pensons qu'il a dû être naturellement conduit à cette extension de ses premières conclusions, soit par la marche du raisonnement, soit par l'autorité des observateurs dont il invoque le témoignage.

Cependant, un sujet ou des analogies hasardées, paraissent avoir déjà occasionné plus d'une méprise, exige plus qu'aucun autre une extrême réserve dans leur emploi : et sur un terrain que deux partis se disputent pied à pied, chaque pas doit être justifié par une observation et marqué par un fait.

Le Cit. Daubuisson n'a vu ni les volcans actuellement brûlans, ni les volcans éteints, sur l'existence desquels il ne s'est encore élevé aucune contestation. Placé jusqu'ici au milieu des ouvrages de l'eau, nous voudrions qu'il pût se transporter aux lieux où le feu a exercé son empire, nous désirerions sur-tout qu'il vît ces basaltes d'Auvergne, qu'un autre élève de Werner (M. Léopold de Buch) vient de visiter, et entre lesquels, il en est quelques-uns dont il n'oserait, dit-il, contester l'origine volcanique. Le Cit. Daubuisson sait observer ; nous en aurions la preuve dans les ouvrages qu'il a déjà publiés, quand le Mémoire même dont nous nous occupons ne nous la fournirait pas, et l'intérêt que ses observations nous

(1) La Commission était composée des CC. Haüy et Ramond.

paraissent mériter, ne saurait lui être témoigné d'une manière plus utile à la science qu'en l'encourageant à les continuer.

Nota. Le Cit. Daubuisson nous a priés de joindre la note suivante à l'annonce de son Mémoire.

« En parlant des substances hétérogènes contenues dans les basaltes de la Saxe, je fais souvent mention de la grande quantité de grains d'amphibole (*basaltische hornblende*) qui s'y trouve, notamment aux monts *Scheibenberg*, *Pochberg*, etc. : je ne pourrais cependant pas affirmer que tous ces grains noirs, à cassure lamelleuse, donnant des étincelles par le choc du briquet, soient tous des grains d'amphibole : je penche même à croire que beaucoup d'entre eux sont du pyroxène (angite). Si je n'ai habituellement parlé que de l'amphibole, c'est parce que j'ai très-distinctement vu des gros grains de cette substance, et que les autres passent pour être de même nature parmi les minéralogistes du pays ; ils les désignent continuellement sous le nom de *hornblende*, dans les catalogues de minéraux qu'ils dressent ». (*Journal de Physique, ventôse an 10*, p. 235, n°. 217.)

II. Note sur le Palladium.

Le nouveau métal qui était venu d'Angleterre, sous le nom de *palladium*, et que nous avons annoncé dans notre dernier Numéro, n'est autre chose qu'un amalgame de platine et de mercure dans lequel ces métaux se trouvent dans le rapport de 61 à 39. M. Chennevis est parvenu à le décomposer et à le recomposer. Ce amalgame est très-remarquable par certaines de ses propriétés, qui ne participent nullement de celles des composés ; sa pesanteur spécifique est = 11,5 ; celle du platine est environ 21 ; et celle du mercure 13,6 ; la plus forte chaleur d'un feu de forge n'a pu en séparer le mercure : M. Chennevis, dont nous publierons le travail dans notre prochain Numéro, s'est servi de l'efficacité de ce métal pour l'argent, lorsqu'il a réussi à opérer la décomposition.

III. Sur la Natrolite ; par M. Pacquet.

M. Pacquet, de Strasbourg, amateur distingué en minéralogie, nous a communiqué l'analyse faite par M. Klaproth, d'une substance assez semblable à de la zeolithe rayonnée, par ses caractères extérieurs, mais d'une couleur qui va du blanc jaunâtre au jaune d'ocre ; elle est contenue dans une roche qui paraît appartenir à la formation des trapps secondaires. Cette substance, appelée *natrolite*, à cause de la grande quantité de natron ou de soude qu'elle renferme, a été trouvée à Roegan, près du lac de Constance. Sur 100 parties elle contient,

| | |
|-----------------------|--------|
| Silice. | 48, |
| Alumine. | 24, 25 |
| Oxyde de fer. | 1, 75 |
| Soude. | 16, 50 |
| Eau. | 9, |

Total. 99, 50

JOURNAL DES MINES.

N°. 83. THERMIDOR AN II.

VOYAGE

AU SOMMET DU MONT-PERDU.

Par L. RAMOND, membre de l'Institut national.

Lu à l'Institut, le 19 floréal an 11.

LES diverses tentatives que j'avais faites pour atteindre le sommet du Mont-Perdu, m'avaient convaincu que sa face orientale était la seule qui offrît des chances de succès ; et j'étais persuadé qu'en partant du col de Fanlo, le pic lui-même serait peu difficile à gravir, si toutefois l'intervalle qui le sépare du col, n'avait pas dérobé à ma vue quelque obstacle qu'il fût impossible de surmonter (1).

C'est donc vers ce douteux intervalle que toutes mes pensées étaient dirigées, et j'avais plus d'une fois invité mes guides à l'aller reconnaître. Deux d'entr'eux s'y décidèrent enfin l'été dernier, et je leur traçai leur route. Mais, arrivés au pied de la montagne, ils crurent de

(1) Voyez mes *Voyages au Mont-Perdu*, chez Bâillon, an 9.

Volume 14.

X